

A LA DECOUVERTE DES HAUTES VOSGES MERIDIONALES

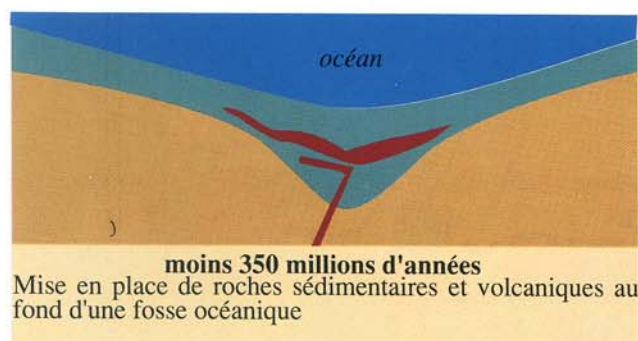
Daniel MATHIEU*

A quelques kilomètres de l'industrielle agglomération de Belfort-Montbéliard, les Hautes Vosges méridionales se dressent comme une véritable barrière qui marque la limite, vers le Nord, de la région de Franche-Comté. Tant par la diversité et la richesse de ses paysages que par les empreintes discrètes de l'activité séculaire des hommes, cette moyenne montagne invite le promeneur, citadin des environs ou touriste d'ailleurs, à profiter de la beauté de ses sites et du calme de ses espaces. C'est à la découverte de ce petit monde, à la fois proche et loin de la vie trépidante des cités, que nous convions le lecteur désireux d'en percer les mystères et l'intimité.

Comprendre, c'est d'abord faire la part d'un double héritage : celui d'un milieu naturel lentement forgé au rythme des temps géologiques et celui des sociétés humaines qui ont investi ce patrimoine et l'ont utilisé, transformé, au gré des circonstances historiques. Comprendre, c'est aussi analyser et définir la place et le rôle que tiennent aujourd'hui les Hautes Vosges méridionales dans l'organisation économique et sociale de la société contemporaine.

Des paysages témoins d'une longue évolution

L'histoire géologique des Vosges méridionales se confond avec celle de l'ensemble du massif vosgien. Or, pour ce dernier, il est coutume d'employer le terme de massif ancien, par opposition aux montagnes jeunes que sont les Alpes par exemple. La réalité est cependant plus nuancée. Vieux, le massif vosgien l'est certainement par l'âge du matériel géologique qui le compose, mais l'essentiel du relief s'est élaboré au cours d'une période très récente, comme en témoignent la vigueur et la fraîcheur des formes topographiques : le schéma suivant résume brièvement les principales étapes de cette longue histoire.



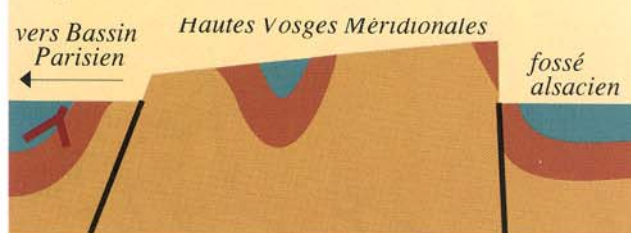
Formation d'une chaîne de montagne (orogénèse hercynienne), montée des roches cristallines, plissement et métamorphisation des roches sédimentaires et volcaniques.

← vers Bassin Parisien



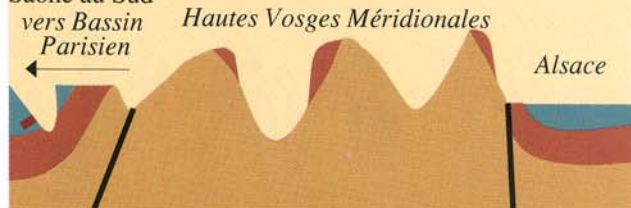
Longue phase d'érosion qui réduit la région à une vaste plaine, parfois recouverte par les mers qui, à l'Ouest, occupent le Bassin Parisien

vers Bassin Parisien



De grandes failles soulevant l'ensemble des Vosges au dessus de la plaine alsacienne à l'Est et des pays de la Saône au Sud

vers Bassin Parisien



Creusement des vallées par les rivières et les glaciers

roches sédimentaires

roches cristallines

roches volcaniques

roches métamorphiques

Les paysages actuels des Hautes Vosges méridionales résultent donc d'une évolution très récente inscrite dans un vieux socle dont les structures géologiques sont très anciennes : ils s'organisent autour de trois thèmes.

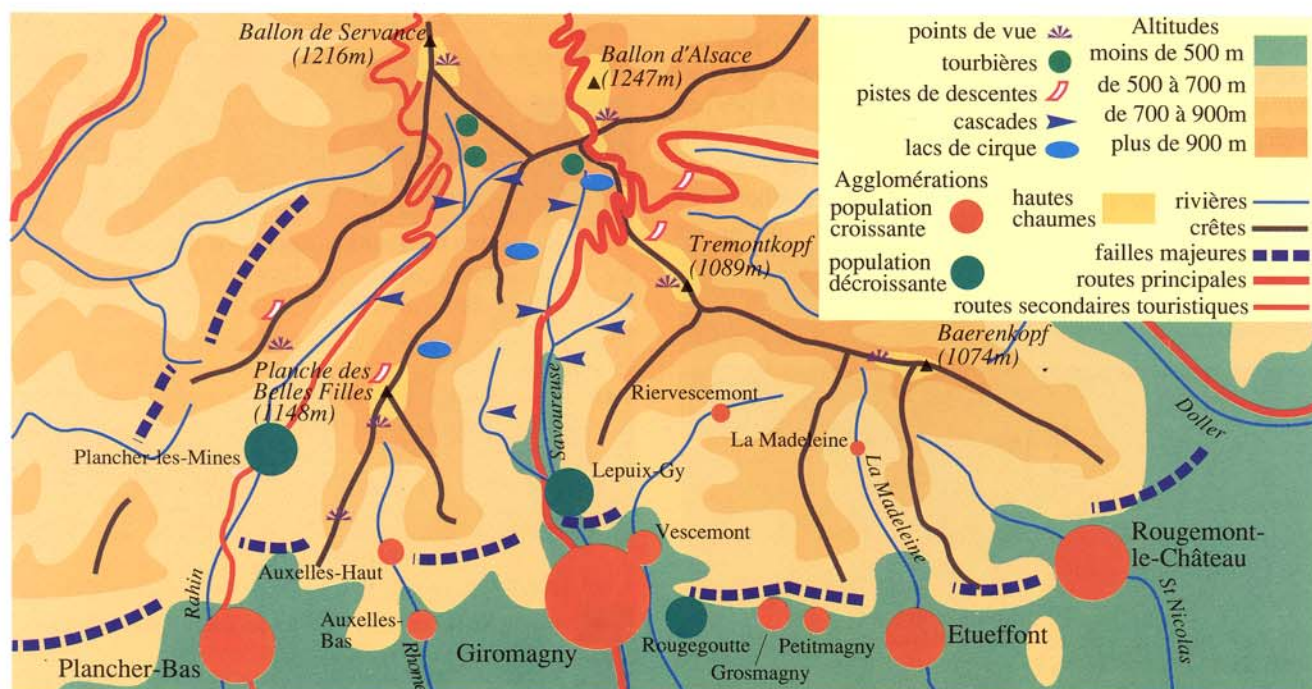
De direction méridienne, **de courtes vallées** profondément encaissées donnent au relief toute son énergie. Aujourd'hui occupées par des torrents tumultueux, elles gardent l'empreinte des différents agents d'érosion qui ont participé à leur élaboration. A l'amont, elles se terminent par de vastes cirques sans doute d'origine glaciaire. Leurs versants en pente forte et au dénivelé important sont parcourus par un dense réseau de ravins (les «Gouttes») occupés par des filets d'eau temporaires. Encombrés de blocs rocheux de toutes tailles, voire d'éboulis partiellement colonisés par la végétation, ils sont parfois coupés de petites corniches que les ruisseaux franchissent par des séries de cascades (Saut de la Truite par exemple pour la Savoureuse). Enfin, des replats, correspondant à d'anciens cirques glaciaires abritent des zones humides ou de petits lacs aux eaux sombres (étangs des Roseaux et du Petit Haut).

Le fond des vallées témoigne de l'action conjuguée et successive des érosions glaciaires et fluviales. Le cas de la Savoureuse est exemplaire à cet égard puisqu'il présente une succession de petites plaines fermées à l'aval par des étranglements. Les plaines correspondent à des bassins (les ombilics) profondément creusés par les glaciers et comblés ensuite par les alluvions apportées par la rivière. Elles sont barrées à l'aval par des verrous de roches dures que les glaces n'ont pas réussi à raboter et que la rivière franchit aujourd'hui par des cascades ou des rapides. Le secteur de Malvaux offre

un bon exemple de ce type de morphologie, avec un ombilic ennoyé sous une quarantaine de mètres de remplissage alluvial et un verrou composé des cascades de la Cuvotte et de l'étroit goulot dominé par les Roches du Cerf.

Les zones sommitales, dont l'altitude générale est comprise entre 1000 et 1200 mètres, peuvent être interprétées comme des lambeaux des vastes surfaces planes soulevées à l'ère tertiaire et démantelées par le travail de l'érosion. Le plus souvent, elles se réduisent à l'état de crêtes étroites doucement inclinées vers le Sud et ponctuées de chicots rocheux. Mais localement, elles s'élargissent pour donner de véritables hautes plaines (Plain de la Gentiane par exemple) d'où se détachent à peine les lourdes croupes portant les plus hauts sommets (Ballon d'Alsace, Ballon de Servance,...). Ces topographies heurtées caractérisent surtout la ligne de faite qui forme la limite, vers le Nord, des Hautes Vosges méridionales et qui domine les profondes vallées de la Moselle et de la Doller.

La retombée méridionale du bloc vosgien est le troisième élément majeur du paysage : elle est due à un ensemble de failles, de tracé Est-Ouest, qui ont séparé le massif, en voie de formation, de son avant-pays. La vigueur du dénivelé (400 à 500 mètres) témoigne de l'importance du soulèvement. Vu du Sud, l'effet de barrière est bien réel ; la masse sombre des Vosges semble s'élever d'un seul jet au dessus des plaines et plateaux de la Porte de Bourgogne. Pourtant, la continuité de l'escarpement est rompue par l'échancrure des vallées qui constituent autant d'axes de pénétration de la montagne.





La vallée à Lepuix-Gy (photo CRDP Belfort)

Une mise en valeur tardive et multiforme

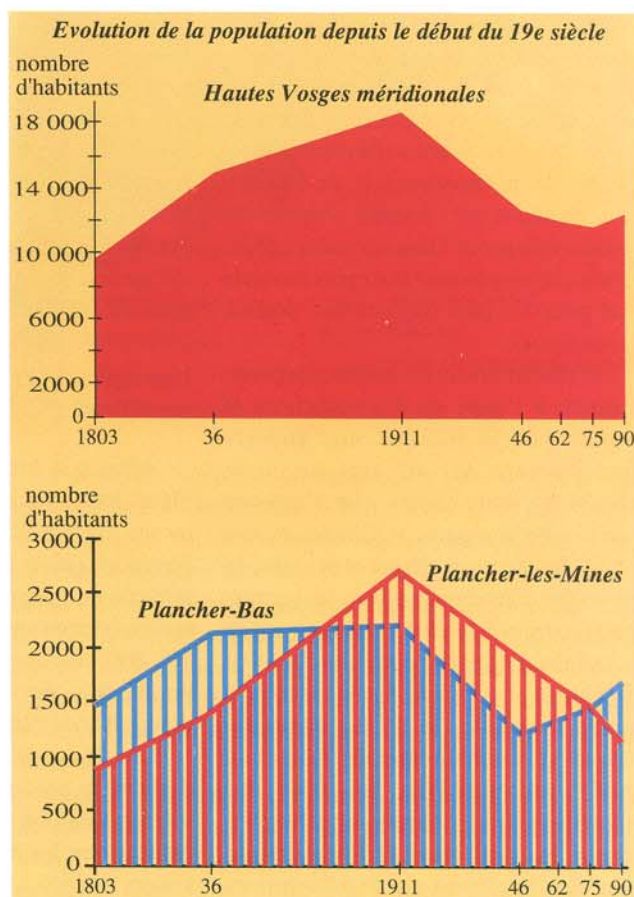
Vallées étroites se terminant en bout-du-monde, versants sauvages et escarpés, mais aussi climat rigoureux lié à la fraîcheur des températures et à l'abondance des précipitations, torrents au flot capricieux et parfois dévastateur, les Hautes Vosges méridionales disposent, a priori, de bien peu d'atouts pour attirer les hommes. De fait, alors que l'avant-pays voyait passer des vagues successives de peuplement, le massif est longtemps resté le domaine de la forêt, parcouru seulement par chasseurs et braconniers.

Les premières installations importantes sont le fait de petites communautés laïques ou religieuses auxquelles l'exploitation forestière fournit un indispensable complément aux maigres possibilités agricoles. Pourtant, la montagne possède des ressources cachées que l'ingéniosité humaine saura mettre en œuvre, transformant les vallées austères en vivants foyers d'activités.

Dès la fin du Moyen-Age, on découvre les richesses minérales du sous-sol. Les filons qui lardent les structures

géologiques contiennent en effet du plomb, du cuivre et de l'argent, en quantités certes limitées mais qui suffisent pour attiser la convoitise des hommes. Des mines sont ouvertes partout dans la montagne, autour de Giromagny, Auxelles, Plancher-les-Mines, Rosemont. Sous la direction des « experts » saxons, suédois ou tyroliens, le travail ne manque pas, aussi bien en galeries que dans les premiers établissements métallurgiques installés au fond des vallées.

Ce premier âge d'or se poursuit jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, mais avec l'épuisement des filons, les mines ferment peu à peu. Pourtant l'activité industrielle ne s'arrête pas pour autant : d'une part la petite métallurgie se maintient, d'autre part les premiers ateliers de tissage, mus par l'énergie hydraulique, s'installent au fil des rivières. Avec la multiplication des établissements, le XIX^e siècle marque l'apogée de l'industrialisation. Conjugée à la forte pression démographique qui caractérise alors les campagnes françaises, elle contribue à l'essor des villages. Ceux-ci se peuplent de tout un monde d'ouvriers-paysans, tandis que, sur les versants, un habitat isolé conquiert les moindres parcelles de sol cultivable : pour augmenter les rendements, la petite irrigation se développe partout grâce à l'abondance des ressources en eau.





L'étang du Petit-Haut (photo CRDP Belfort)

Enfin, la forêt, encore importante, alimente de nombreuses scieries.

Fort de ces activités multiformes, le peuplement atteint son maximum juste avant 1914 : le chiffre de population a presque doublé par rapport au début du siècle. Des bourgades se développent au contact de la montagne et de l'avant-pays, formant un véritable chapelet de noyaux villageois. Dans les vallées elles-mêmes, le peuplement reste plus modeste sauf pour les plus importantes (Rahin, Savoureuse).

Un retournement de tendance apparaît pourtant à l'aube du XXe siècle et la grande guerre marque une rupture fondamentale qui affecte surtout le monde agricole, alors que l'activité industrielle se maintient. Dès les années vingt, les fermes dispersées dans la montagne sont abandonnées, les terroirs se rétractent et la lande à fougères regagne du terrain. La région perd alors près de 30 % de sa population. Après la seconde guerre mondiale, le déclin démographique se poursuit encore jusqu'aux années soixante-dix. La crise des industries textiles prend en effet le relais de celle du monde rural. En une vingtaine d'années, la plupart des établissements

ferment leurs portes et malgré quelques tentatives réussies de reconversion ou d'implantation de nouvelles activités, le tissu industriel et la vie économique s'effritent à vive allure. Les jeunes vont chercher fortune ailleurs, tandis que les résidents, faute d'emploi sur place, alimentent les migrations quotidiennes vers la région de Belfort-Montbéliard. Faute de dynamisme interne, la vie villageoise passe sous la dépendance des grandes cités voisines.

Une région à la recherche d'un nouvel équilibre

Alors que les villages subissent de plein fouet la crise économique, la montagne se découvre une nouvelle vocation, grâce au développement des moyens de transports individuels. Pour les touristes de passage et surtout pour les 200 000 citadins qui s'entassent à ses portes, elle devient un véritable parc d'activités de pleine nature.

Les Vosges méridionales, c'est d'abord la pratique des sports d'hiver même si un bon enneigement n'est pas assuré tous les ans, ni durant toute la saison froide. La région possède des

équipements pour le ski de descente, au Plain de la Gentiane, au Langenberg et à la Planche des Belles Filles. Et toutes les crêtes proposent aux randonneurs de nombreuses possibilités pour la pratique du ski de fond.

A la belle saison, le relais est pris par la promenade au grand air. Innombrables sont les sentiers qui se cachent sous les hautes frondaisons de la hêtraie-sapinière ou serpentent dans les hautes chaumes odorantes. Itinéraires qui ne mènent nulle part mais font découvrir la diversité du milieu montagnard : vastes panoramas des sommets, petits lacs nichés dans un écrin de verdure, cascades bondissant de roche en roche, végétation originale des zones humides (tourbières du Rossly...).

Découverte d'une nature riche et généreuse, et, au bout de l'effort... un solide casse-croûte ou une part de tarte aux myrtilles à l'une ou l'autre des fermes-auberges campées au milieu des pâturages !

Signe des temps, la recherche d'un nouvel art de vivre ne profite pas seulement à la montagne ; elle gagne aussi les communautés villageoises. Sous l'impulsion des élus et du monde associatif, les petits bourgs tentent de secouer leur léthargie. Par la création d'équipements socio-culturels ou sportifs, l'organisation de manifestations festives (fête des myrtilles à Giromagny, marche populaire à Plancher-Bas...) et la mise en valeur du patrimoine architectural et historique (fermes-musées, anciens établissements industriels, chapelles,...) s'instaure une dynamique locale qui cherche à s'affranchir de la tutelle des grandes villes voisines. Ces efforts portent leurs fruits et la chute démographique semble globalement enrayée au cours des dernières années. Mais les contrastes s'accroissent entre les communes qui affichent une croissance retrouvée (Etueffont, Plancher-Bas, Vescemont) et celles qui n'arrivent pas à sortir d'une logique de crise (Giromagny, Plancher-les-Mines). ■